

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Mouila : base arrière pour la pègre ?

Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

LA ville de Mouila serait-elle devenue une base arrière pour la pègre ? En tout cas, depuis un certain temps, cette localité est soumise à une série de vols aggravés, larcins ainsi que de braquages dont sont victimes ses habitants.

En effet, il ne s'y passe plus une semaine sans que l'on ne signale un vol dans les domiciles, commerces, les ad-

ministrations publiques et privées. Ce qui, parfois, met à rude épreuve la police et les gendarmes, souvent appelés à mettre hors d'état de nuire les auteurs de cette insécurité. Pour mieux comprendre ce phénomène, estime-t-on ici, il faut remonter aux fêtes tournantes dont le chef-lieu de la Ngounié a abrité les éditions 2003 et 2008, enregistrant ainsi un petit flux migratoire. Puis, l'installation, en 2012, de la multinationale singapourienne Olam Palm Gabon à Mouila et dans d'autres sites. La région va alors accueillir des populations issues d'autres localités, et même de nombreuses nationalités étrangères.

Certes, il y a eu la création d'emplois, mais pour quels types de salaires ? Non seulement ceux-ci s'avèrent dérisoires, mais en plus les licenciements à tour de bras ont fini par lâcher des désœuvrés dans la ville. "Vous savez que le travail éloigne de nous l'ennui, l'oisiveté et le vice. Vous n'êtes pas sans savoir que de nombreux jeunes venus d'horizons divers,

"Vous savez que le travail éloigne de nous l'ennui, l'oisiveté et le vice. Vous n'êtes pas sans savoir que de nombreux jeunes venus d'horizons divers, ayant perdu leur emploi, sans soutien, sont livrés à eux-mêmes et les conséquences ce sont les vols à la tire, avec violences, la consommation de stupéfiants, les vols..."



L'un des gangs responsables de multiples vols, dont le cerveau Djerry Carrel Mboula (extrême droite).

ayant perdu leur emploi, sans soutien, sont livrés à eux-mêmes et les conséquences, ce sont les vols à la tire, avec violences, la consommation de stupéfiants, les vols...", souligne le capitaine Koumba Niassa de la Police judiciaire (PJ).

Du coup, ce sont de nombreuses maisons qui sont quotidiennement la cible des délinquants qui emportent quasiment tout sur leur passage. "Ils sont passés par la fenêtre de ma cuisine pendant que je dormais avec les enfants. Ils m'ont pris un écran plasma et deux téléphones branchés au salon, avant de ressortir par la grande porte", témoigne Sandrine Bilemba. David Mayombo, lui, est homme d'affaires: "Ma villa est pourtant sécurisée à Mandjiassango, mais ils réussirent à faire main basse sur mes objets de valeur, en passant par-dessus la barrière, puis par la fenêtre de la douche et le plafond". D'autres malfaîtres s'emparent des vivres frais, des boissons, des vêtements, des chaussures...

Les administrations, elles non plus, ne sont pas épargnées, au centre-ville comme à la péri-

phérie. "Nous avons été visités dernièrement à l'école publique Mouila "D" par des inconnus. Ils sont passés par les volets des fenêtres et ont emporté les rames de papier, des fournitures didactiques. Et cette situation n'est pas propre à un seul établissement scolaire", se plaint la directrice, Zoé Bertille Maviri.

Aussi, des vols aggravés commis de nuit en réunion, entre 2 heures et 4 heures du matin, se sont-ils multipliés dans la ville de Mugumi, notamment dans les boutiques et bars. À l'exemple des box du marché principal, dans les dépôts de produits agricoles ainsi que dans les bazars du carrefour Saulnerond et au niveau du Carrefour des jeunes, du reste très mouvementé. D'autres faits en date: la descente commando de la bande à Djerry Carrel Mboula, ayant perpétré une série de vols avec effraction, successivement à la direction provinciale des Eaux et forêts (21 fusils de type calibre 12 emportés). Les mêmes bandits ont subtilisé des pointes d'éléphants au tribunal de première instance, puis perpétré l'attaque de la station-service Petro Ga-

bon, les bureaux de la mairie du 2e arrondissement ainsi que dans une maison d'assurance.

"Le mode opératoire est le même, car les malfaîtres utilisent les crics, les ciseaux des barres de fer, le pied de biche, les massettes..."

", explique la PJ. Et dans cette insécurité galopante, certains quartiers sont plus exposés que d'autres: Bagdad, Motoboko, Divindet, Carrefour-des-jeunes, dans le 1er arrondissement, et à Bavanga dans le 2e.

Une brigade pour traquer les malfaîtres

F.N
Mouila/Gabon

POUR circonscrire le phénomène grandissant des vols perpétrés à Mouila, le commissariat de police du chef-lieu de la province de la Ngounié vient de créer une petite brigade anticriminalité. Son rôle: traquer de jour comme de nuit les malfaîtres. Des patrouilles pédestres ou mobiles permettront ainsi de dissuader les délinquants

qui s'aventureraient à se livrer aux actes illégaux.

Reste à savoir si le sempiternel déficit de moyens dans les administrations publiques permettra d'accompagner cette initiative sécuritaire sur le court, moyen ou long termes. Tant l'on sait que pour réaliser certaines missions de terrain, nos policiers manquent parfois même de carburant dans leurs véhicules. Encore faut-il que ceux-ci soient en bon état de fonctionnement...